



LETTRE

A MESSIEURS

LES OFFICIERS MUNICIPAUX

DE LA VILLE DE BORDEAUX,

Adressée par M. de LAHORIE, Député-adjoint de la ville de Saint - Pierre-Martinique, à l'Assemblée Nationale.

L'INTÉRÊT que vous avez pris au sort des Citoyens de la ville de Saint-Pierre & du Fort-Royal, a redoublé leur courage & leur persévérance à repousser le fier assassin qui les menace.

C'est à vous qu'ils doivent la suspension de leur totale destruction ; leurs ennemis même, intimidés des secours que promettoit votre protection, ont reculé le terme de leurs derniers forfaits.

Les ennemis de la Constitution & de la société ont levé l'étendard de la révolte ; sous cet affreux drapeau se sont réunis les Mulâtres & les Esclaves.

Ces ennemis cruels & méprisables ont arrosé la terre de la Martinique du sang des Patriotes ; ils ont porté la flamme dans toutes les possessions, pillé, ravagé les habitations : c'est le Directoire de la Martinique & M. Damas

A

qui ont mis cette effroyable masse en mouvement ; ce sont eux qui en dirigent les coups destructeurs.

La ville de Saint - Pierre est menacée des mêmes attentats , si elle n'est au plutôt secourue. Il est impossible qu'elle résiste plus longtemps aux nombreux ennemis qui l'assiègent , auxquels se sont joints M. de Riviere , commandant le vaisseau du Roi la *Ferme* , & M. d'Orléans , commandant la frégate l'*Ambuscade* , qui ont achevé par leur coupable activité l'embrasement général qui consume la Colonie de toutes parts.

La rade est bloquée par la station du Roi ; les Mulâtres & les Negres interceptent toute communication avec la campagne ; il ne reste aux malheureux Citoyens de Saint-Pierre que le choix du supplice ; périr d'inanition dans leurs murs assiégés , se donner mutuellement la mort , ou l'attendre de leurs esclaves révoltés. Cette situation est affreuse sans doute ; les malheureux Citoyens qui la supportent , ont appris que vous preniez part à leur sort , que vous vous intéressiez pour eux à l'Assemblée Nationale , afin d'en obtenir de prompts & sûrs secours : cette certitude a régénéré leur énergie , multiplié leurs moyens de défense , & les a impérieusement déterminés à soutenir & repousser les horreurs de la guerre civile. Leur œil autrefois épouvanté à l'aspect des dangers dont ils sont environnés , s'est armé de l'ardeur nécessaire pour inspirer le courage à leurs compagnons d'armes , & intimider leurs ennemis. Ces Citoyens aussi braves que malheureux , auroient été redoutables aux enne-

mis de leur repos , s'ils n'avoient éprouvé des pertes considérables. Ils sont réduits à la seule faculté de défendre leurs remparts , & d'en éloigner , à la portée du canon , les phalanges africaines qui forment autour d'eux un effroyable cordon.

Le vaisseau la *Ferme* , commandé par M. de Riviere , la frégate l'*Ambuscade* commandée par M. d'Orléans , ont non-seulement uni leurs forces à celles des Negres révoltés , mais encore , en formant le blocus de la Baye de Saint-Pierre & de celle du Fort-Royal , ils enlèvent & pillent les Caboteurs destinés pour ces deux Places , arrêtent indistinctement les navires de toutes les Nations qui s'y présentent , s'emparent de tous les paquets , les décachètent , & les livrent sans réserve à leur coupable indiscretion. Le commerce de France éprouve les mêmes vexations , il est intercepté dans toutes ses parties , & ses justes réclamations sont repoussées à coups de canon. Le commerce maritime seroit-il donc considéré comme nuisible , ou indifférent à la prospérité de l'Etat , puisqu'il est abandonné aux vexations & aux brigandages du Directoire de la Martinique & de la station de la marine royale aux îles du vent ?

Si le commerce est obstrué dans tous les canaux de sa circulation , en perdant son énergique activité , il perd sa bienfaisante influence ; il languit , périt , & bientôt entraîne dans sa décadence l'Etat & les Citoyens.

Le commerce maritime est l'ame des plus florissans Empires ; il répand sur tout ce qui l'environne une laborieuse industrie , qui assure

l'opulence, la prospérité & le bonheur de la société pendant la paix. Il procure & multiplie les forces pendant la guerre.

Ces vérités sont incontestables, MESSIEURS; ce sont autant de raisons qui vous invitent à éloigner tout ce qui peut nuire au commerce de la Métropole avec les Colonies, & approcher tout ce qui peut contribuer à fertiliser ses ressources.

Les Colonies de l'Amérique vous sont débitrices de sommes considérables, les rades sont garnies de vos navires, les Villes de marchandises provenant de vos manufactures, les campagnes couvertes de richesses qui sont les vôtres, & dont la majeure partie des planteurs ont été jusqu'à présent, par une criminelle usurpation, les paisibles possesseurs.

Un nouvel ordre de choses veut qu'aujourd'hui la justice prenne la place de l'intrigue & de l'iniquité. La nécessité de payer des dettes légitimes, l'impossibilité d'éluder la puissance de la Loi, sont les causes du bouleversement des Colonies; ce sont elles qui divisent, dans cette partie du monde, deux Corps intimement liés par leur essence, le commerce & l'agriculture.

La révolution actuelle a servi de base pour élever des prétentions & des réclamations à l'Assemblée Nationale d'autant plus ridicules qu'elles sont contraires à tous les principes de la société & aux Loix impérieuses des localités en Amérique : Loix qui ne seront jamais impunément transgressées.

Si les habitans cultivateurs étoient libres de se procurer par telles voies qu'ils le jugeroient

bon , les objets qui leur sont nécessaires , à coup sûr les marchés de l'Amérique septentrionale seroient les seuls chargés de ces immenses fournitures qu'ils pouvoient accorder à un prix infiniment plus favorable aux consommateurs ; les Anglais , les Hollandais même auroient sur la France une préférence assurée , & ils paieroient les denrées coloniales infiniment plus cher que le Négociant français ; il en résulteroit donc infailliblement l'extinction du commerce national.

Il est , à tous égards , essentiel de ne souffrir dans les Colonies françaises aucunes rivalités étrangères contre le commerce de la Métropole. Si l'expérience & les lumières ne nous suffisoient pas pour nous persuader , il ne faudroit que jeter les yeux sur les Nations commerçantes de l'Europe , qui ont des Colonies : on verra qu'elles éloignent avec le plus grand soin les étrangers de leurs ports , & que ce n'est qu'à cette précaution indispensable qu'ils doivent l'activité lucrative d'une grande quantité de navires & l'état florissant de leurs Colonies.

Les Américains septentrionaux ont éprouvé que l'admission des étrangers dans leurs ports enchaînoit l'activité nationale , l'empêchoit de s'étendre au-dehors , & nuisoit par conséquent au développement des facultés des Etats unis.

Dociles à cette importante leçon , ils ont pris des mesures susceptibles d'éloigner les étrangers de leurs ports ; pour cet effet , ils ont imposé de forts droits d'entrée de tonnage sur les navires étrangers , des droits immenses sur les marchandises qui peu-

vent être produites par le sol du continent , ou par les manufactures nationales.

La France , qui plus que toutes les autres Nations , a besoin d'étendre le cercle de son commerce maritime , fermera-t-elle les yeux sur l'état actuel des Colonies & sur ces vrais rapports avec la Métropole ?

Si l'ouverture de plusieurs ports dans chaque Colonie a paru nécessaire, ce n'a pu être qu'en faveur des planteurs & au préjudice absolu du commerce : deux puissantes raisons vont vous convaincre de cette vérité.

La première , c'est que les ports permis aux étrangers dans chaque Colonie étant multipliés , il est presque impossible de surveiller avec succès ceux qui contreviendroient aux Réglemens , tant par la nature des lieux , que la proximité des Colonies étrangères ; que d'ailleurs ces ports libres sont tous éloignés du port où se tient la station navale , qui souvent est trois & six mois sans lever l'ancre ; les corvettes , bateaux goeletes , préposés pour suppléer à cette inaction , sont commandés par des Officiers de la marine royale , qui reçoivent des gratifications à leur bénéfice personnel ; à ces moyens ils ferment les yeux sur le commerce prohibé qui porte toujours une atteinte onéreuse au commerce national ; il existe aussi un relâchement dans ce service particulier , par la raison que les Officiers de la marine royale le considèrent comme étant infiniment au-dessous d'eux , & conséquemment indigne de leur activité. Les villes de Saint-Pierre & Fort-Royal , quoique livrées au fracas des armes ne perdirent point les intérêts du

commerce de vue ; ils jugerent à propos d'armer le bateau du Roi le *Coureur* , ils m'en donnerent le commandement , & je fus chargé de veiller à ce que les denrées coloniales ne passassent pas chez les étrangers.

Pour cet effet j'établis une croisiere au vent de l'Isle martinique , & pendant deux mois & demi j'ai interrompu ce commerce prohibé. L'arrivée du vaisseau la *Ferme* & la frégate me priverent de continuer une activité qui me flattoit d'autant plus qu'elle paroissoit salutaire au commerce. Je ne fus pas peu surpris, lorsque j'aperçus que la frégate, loin de contribuer, ainsi que je l'avois fait, à l'extinction d'un commerce illicite, le protégea ouvertement, & me força de rentrer à Saint-Pierre. Je vis vos intérêts sacrifiés de toutes parts ; mon zele & mes forces étoient condamnées à l'impuissance d'agir ; il ne me restoit de devoir à remplir que celui de venir vous instruire de la position actuelle d'une des plus florissantes Colonies de l'Amérique, des malheurs qui l'accablent, & de l'état du commerce.

C'est à vous, MESSIEURS , qu'il est réservé d'éteindre la torche de la guerre civile, allumée à la Martinique depuis dix-huit mois. Votre bienfaisante influence dissipera l'orage qui est prêt à foudroyer la malheureuse ville de Saint-Pierre & ses vertueux Citoyens. Par votre généreux appui, cette Ville jusqu'à ce jour abandonnée, sera secourue ; vous aurez rendu la paix, la vie & le bonheur à de bons Patriotes dignes de votre sollicitude : ils réuniront toutes les facultés de leur ame, elles se convertiront en tribus perpétuelles de reconnois-

fance, dont le ciel & vous partagerez l'hommage.

Ce sont les sentimens dont mon cœur est pénétré ; celui de mes Concitoyens est agité des mêmes sensations ; c'est le vœu de leurs cœurs que je viens d'avoir l'honneur de vous exprimer : puisse ce témoignage fixer votre bienveillance sur eux , & vous être agréable.

DE LAHORIE , Citoyen français , Député-adjoint de la ville de Saint-Pierre-Martinique.